

## Études littéraires africaines

# Témoignages et récits de vie dans la postcolonie. À propos de *Postcolonial Life Narratives: Testimonial Transactions* de Gillian Whitlock

Maëline Le Lay



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051543ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051543ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2017). Compte rendu de [Témoignages et récits de vie dans la postcolonie. À propos de *Postcolonial Life Narratives: Testimonial Transactions* de Gillian Whitlock]. *Études littéraires africaines*, (44), 129–130.  
<https://doi.org/10.7202/1051543ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# Témoignages et récits de vie dans la postcolonie. À propos de *Postcolonial Life Narratives : Testimonial Transactions* de Gillian Whitlock<sup>1</sup>

---

« Qui témoigne pour le témoin ? » C'est par cette question, attribuée à Paul Celan et devenue célèbre, que l'historien du théâtre Georges Banu ouvre sa préface à l'ouvrage du metteur en scène belge Jacques Delculvellerie : *Sur la limite, vers la fin*<sup>2</sup>. Dans ce livre qui retrace le parcours du Groupov, collectif théâtral liégeois dont il est le fondateur, J. Delculvellerie revient longuement sur ce qu'a représenté, dans l'histoire du collectif, le long épisode de préparation et de représentation du spectacle *Rwanda 94* (2000). La question de la place du témoin et de l'intégration de son témoignage y est centrale et fait écho à la « question » du poète, qui résonne pour le metteur en scène comme une interpellation. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, si les écrivains ont diversement réagi à la formule d'Adorno qui a fait couler beaucoup d'encre – « Écrire un poème après Auschwitz est barbare »<sup>3</sup> –, bon nombre d'entre eux ont décidé de répliquer à cette déclaration fracassante en prenant la responsabilité d'écrire à propos de l'expérience concentrationnaire et génocidaire<sup>4</sup>. Ce faisant, ils font preuve d'un véritable engagement par la narration ou la mise en scène.

Cette éthique de la narration et de la représentation d'épisodes traumatiques de l'histoire de l'humanité trouve en quelque sorte son pendant académique dans les travaux issus des *Postcolonial Studies* et des *Subaltern Studies* dont se réclame Gillian Whitlock. À sa façon, elle entend, elle aussi, « créer par la lecture une communauté de

---

<sup>1</sup> WHITLOCK (Gillian), *Postcolonial Life Narratives : Testimonial Transactions*. Oxford : Oxford University Press, coll. Oxford studies in postcolonial literatures, 2015, vi-242 p.

<sup>2</sup> DELCULVELLERIE (Jacques), *Sur la limite, vers la fin : repères sur le théâtre dans la société du spectacle à travers l'aventure du Groupov*, [N° hors série (n°10) de] *Alternatives théâtrales*, mai 2012, 432 p.

<sup>3</sup> ADORNO (Theodor W.), *Prismes : critique de la culture et société*. Traduit de l'allemand par Geneviève et Rainer Rochlitz. Paris : Payot, 1986, 247 p. ; p. 26.

<sup>4</sup> Voir notamment les ouvrages critiques suivants : JURGENSON (Luba), *L'Expérience concentrationnaire est-elle indicible ?* Monaco : Éditions du Rocher, 2003, 396 p. ; MERTENS (Pierre), *Écrire après Auschwitz ? Semprun, Levi, Cayrol, Kertész*. Tournai : La Renaissance du Livre, coll. Paroles d'aube, 2003, 64 p. ; LACQUE-LABARTHE (Philippe), *La Poésie comme expérience*. Paris : Christian Bourgois, coll. Détroits, 1986, 167 p.

*témoins* », pour reprendre les mots de Catherine Coquio<sup>5</sup>. Dans son essai *Le Mal de vérité ou L'utopie de la mémoire*, cette dernière s'emploie à analyser le sens de l'injonction au « passage de témoin » et revient sur la polémique qu'a suscitée, en 2010, le traitement de l'histoire de la Shoah (que Claude Lanzmann a qualifié de « falsification ») par Yannick Haenel dans son roman *Jan Karski*<sup>6</sup>, et plus précisément, la reprise de cette « question » de Paul Celan en épigraphe du roman. En effet, les connaisseurs de l'œuvre de Celan ont uni leurs voix pour contester ce « délit de citation », selon les mots de Pierre Assouline, en rappelant que la traduction du vers tant cité – « *Niemand / Zeugt / für den Zeugen* » – était « Nul ne témoigne pour le témoin » (selon la traduction d'André du Bouchet)<sup>7</sup>. Analysant la torsion de sens que le romancier contemporain fait subir à ce vers d'un poète témoin de la Shoah « en transformant le sombre verdict de Celan en appel »<sup>8</sup>, Catherine Coquio inscrit ce roman dans le répertoire de textes contemporains « en mal de sens », appartenant à « cette littérature du relais [qui] fait culture et "recivilise" en cherchant un espoir dans la chaîne des témoins »<sup>9</sup>.

Parce qu'il m'a semblé que le livre de Gillian Whitlock reposait tout entier sur ce pari audacieux (qui est aussi un parti pris), j'ai souhaité que sa démarche fasse l'objet d'une analyse approfondie pour démontrer, contester ou nuancer cette hypothèse, mais aussi pour découvrir les multiples pistes de réflexion qui se dégagent de ce curieux et stimulant essai, à la lisière de l'histoire et des études littéraires. C'est ainsi que s'est engagée une discussion avec une philologue, Virginie Brinker, et une historienne, Ophélie Rillon, toutes deux spécialisées dans l'analyse des récits de vie et témoignages.

La seconde partie de cette rubrique s'ouvre justement par un témoignage : dans son essai, János Riesz, fort de sa longue fréquentation des textes autobiographiques d'Africain.e.s, auxquels il a consacré de nombreux travaux, apporte un éclairage rétrospectif sur le genre et la pratique des récits de soi dans la littérature africaine.

■ Maëline LE LAY

<sup>5</sup> COQUIO (Catherine), *Le Mal de vérité ou L'utopie de la mémoire*. Paris : Armand Colin, coll. Le temps des idées, 2015, 317 p. ; p. 158. Ouvrage recensé par Daniel Delas dans *Études Littéraires Africaines*, n°41, p. 179-180.

<sup>6</sup> HAENEL (Yannick), *Jan Karski*. Paris : Gallimard, coll. L'infini, 2009, 186 p.

<sup>7</sup> CELAN (Paul), *Poèmes*. Traduction d'André du Bouchet. Édition bilingue. Paris : Mercure de France, coll. Poésie, 1986, 72 p.

<sup>8</sup> COQUIO (C.), *Le Mal de vérité*, *op. cit.*, p. 157.

<sup>9</sup> COQUIO (C.), *Le Mal de vérité*, *op. cit.*, p. 158.